



pour plaire à son public bourgeois ?

■ Jusqu'au 10 janvier 2005, le Centro de arte Reina Sofia, à Madrid, expose la collection d'art contemporain de l'éditeur allemand Benedikt Taschen. Un exercice spectaculaire qui permet, entre autres, de revoir certaines pièces anciennes de Jeff Koons. En 1991, il produisait par exemple *Dirty-Jeff on top*, une sculpture en plastique et ciment longue de 2,80 mètres, qui montrait dans un format plus grand que nature Jeff Koons pénétrant la Cicciolina coiffée d'une couronne de fleurs artificielles. La scène enjolivée représentait, dans une veine classique, un homme particulièrement fort dans un rapport explicitement sexuel avec une femme dont l'apparente pureté contrastait avec ses longs ongles de sorcières. Une grande scène classique pour exposer ce qui n'avait certainement jamais été fait. C'est là que Jeff Koons pouvait apporter quelque chose à l'histoire de l'art. Depuis lors, l'artiste a été marqué par un divorce avec l'actrice porno italienne et par une séparation avec le fils, fruit de leur liaison. Il modèle désormais en grand format des lapins, des chevaux à bascule et des bouées d'enfants. Cette production semble nettement moins dérangeante aux yeux du public américain. Auteurs d'un livre consacré au marché de l'art contemporain, Katy Siegel et Paul Mattick remarquent à quel point, aujourd'hui, les artistes à succès ressemblent de plus en plus à des gens riches, en fait à leurs clients (1). Évidemment, cette tendance à l'embourgeoisement peut être néfaste pour leur création. C'est en regardant les résultats des ventes aux enchères de novembre que cette remarque prend toute sa pertinence.

Un petit cercle de l'art, dont les conseillers sont copains des artistes, copains des galeristes, copains des collectionneurs, hisse au niveau mondial, à l'aide des tambours et trompettes de Sotheby's, Christie's et Phillips (enfin sorti du prisme de l'échec), des œuvres d'artistes aux prix gigantesques. Chez Sotheby's, par exemple, sur les soixante-deux lots présentés dans la vente du soir, vingt-quatre ont dépassé le million de dollar. Chez Phillips, le 11 novembre, *Bear and Policeman* de Jeff Koons, une sculpture en bois polychrome de

1988 éditée à trois exemplaires, a été adjugée pour 2,6 millions de dollars. Le même jour *La Nona Ora*, une œuvre conçue par le bouffon des riches collectionneurs, celui qui produit avec talent pour amuser ou interloquer la galerie mondiale de l'art branché, Maurizio Cattelan, a été adjugée pour un peu plus cher : 3 millions de dollars. En 1999, elle avait été vendue 800 000 dollars. La seule démonstration de cette adjudication est que désormais les artistes ont une véritable action sur l'univers capitaliste. Ils montrent que l'argent ne vaut plus grand chose. ■

(1) Katy Siegel et Paul Mattick. *Argent*. Éditions Thames & Hudson, 2004. 22 euros.

Art for the Bourgeois Man?

■ Through January 10, 2005, the Centro de Arte Reina Sofia in Madrid is exhibiting the contemporary art collection of German publisher Benedikt Taschen. This spectacular show is a chance to renew acquaintance with a few older pieces by Jeff Koons, such as his 1991 *Dirty-Jeff on Top*, a larger-than-life plastic and cement sculpture eight and a half feet long, representing Koons penetrating La

divorced from the Italian porn queen and separated from the son they had together, he has been producing giant-scale sculptures of rabbits, rocking horses and kiddies' life preservers. Definitely less shocking for the American public than his sexual cavorting. Speaking of which, in their recent book about the contemporary art market, Katy Siegel and Paul Mattick have noted how today's successful artists look increasingly like rich folk—like their clients, in fact.(1) Of course, embourgeoisement is not always good for creativity. A remark to be borne in mind when considering the results of the November 2004 sales.

A small art-world circle where the advisers are the friends of artists, gallerists and collectors, abetted by the drums and trumpets of Sotheby's, Christie's and Phillips (which seems at last to have turned itself around), has managed to push works by a number of artists into the big-dollar league. At Sotheby's evening sale, twenty-four of the sixty-two lots went for over a million dollars. At Phillips on November 11, Koons's polychrome wooden sculpture, *Bear and Policeman*, one of an edition of three, went for \$2.6 million. The same day, *La Nona Ora*, a work by that great buffoon with a real talent for amusing rich collectors, for disconcerting and tickling the international world of hip art—need I name him? (Maurizio Cattelan)—was sold for a little more: \$3 million. A good hike on the \$800,000 it fetched in 1999.

All that these results really tell us is that artists now have a real impact on the capitalist system: they show that money today is almost meaningless. ■

Translation, C. Penwarden

(1) Katy Siegel and Paul Mattick. *Art Works: Money* (Thames & Hudson, October 2004).



Jeff Koons. «Dirty-Jeff on top». 1991. Plastique et ciment

Cicciolina, her had bedecked with a crown of artificial flowers. A prettied-up scene in classic style showing a particularly well-remembered man engaging in the sex act with a woman whose apparent purity contrasts with her long, witch's nails. A big classical scene to show what had probably never been seen in this way before. Koons' contribution to art history, perhaps. Since the artist got